

présentant les Poissons du Tanganika, beaucoup de Crustacés, de Mollusques et de Méduses de ce lac et quelques Insectes.

---

M. J. POISSON annonce qu'il a reçu la veille au soir, c'est-à-dire le 24 janvier, une lettre de M. Diguët datée de Guadalajara. M. Diguët, après avoir fait ses récoltes de plantes et pris de nombreuses notes sur les végétaux utiles de la région mexicaine parcourue par lui, les Agaves, les plantes à caoutchouc, etc., a aussi recueilli des graines dont l'étude intéresse M. le professeur Arnaud. Ce voyageur annonce deux caisses arrivant à la fin de janvier à Saint-Nazaire, à destination du Muséum.

---

M. BUREAU fait hommage à la bibliothèque de deux Mémoires qu'il vient de publier. Le premier, qui a paru dans les *Nouvelles Archives du Muséum*, est une biographie du botaniste-voyageur Poiteau, pour laquelle M. Bureau a mis à contribution les nombreux documents manuscrits conservés dans les archives du Jardin des Plantes; le second est une étude sur l'origine et la formation des sables de la Loire que l'auteur a présenté au 4<sup>e</sup> Congrès de la Société de la Loire navigable, tenu à Tours les 24 et 25 octobre 1897.

---

## COMMUNICATIONS.

---

### RELATION SUCCINCTE D'UN VOYAGE DANS L'INDO-CHINE,

PAR M. LE COMTE DE BARTHÉLEMY.

Au mois de novembre 1896, ayant été chargé d'une mission par M. le Ministre de l'Instruction publique, je partis pour l'Indo-Chine, accompagné de M. Jean de Neufville, mon ami et compagnon fidèle de tous mes voyages, et d'un jeune serviteur, Paul Cabot, qui s'était chargé de préparer les collections d'histoire naturelle. Le but principal de ce voyage était l'étude de la route de Vinh à Luang-Prabang et du cours du Haut-Mékong. Partis de Paris en novembre 1896, nous avons débarqué à Hai-phong. Après une

visite assez rapide au Tonkin, nous redescendîmes vers Vinh, sur les conseils de plusieurs personnalités de là-bas.

Le Résident de Vinh, M. Duranton, ayant mis à notre disposition son sampan à vapeur, nous pûmes remonter assez rapidement le Song-Câ jusqu'à Cai-Chanh, après avoir fait une station de huit jours à Dong-Cok sur le Song-Con. Le fleuve Song-Câ, aux rives peu élevées à son embouchure, ne tarde pas à s'encaisser; elle est néanmoins difficilement navigable et malgré le peu de tirant d'eau du *Samaran* (45 centimètres), nous avons eu de nombreux échouages. Il faut dire que le fleuve n'avait alors été remonté qu'une fois par le Résident en tournée; les passes étaient donc imparfaitement connues de l'équipage.

A partir de Luong, poste français, où il y a un Inspecteur de la garde civile, les environs du Song-Câ deviennent montagneux et la nature pittoresque.

La faune n'est cependant pas très abondante dans les forêts qui environnent le Song-Câ, cela tient au passage de nombreux sampans annamites trafiquant avec Vinh. J'ai trouvé la preuve de ce que j'avance dans la rencontre de nombreux animaux sur le Song-Con, moins fréquenté et dont les rives sont moins habitées.

De Cai-Chanh, nous nous sommes rendus avec de légers sampans jusqu'à Cua-Rao.

La région de Cai-Chanh a un aspect spécial qui vaut la peine d'être citée ici. Les montagnes qui entourent le village et partagent les eaux du Song-Câ de celui du Mékong ont, à leurs premiers contreforts, l'aspect particulier des rochers de la baie d'Halong.

Plus loin, le Song-Câ se présente encaissé entre des montagnes boisées où se rencontrent les premiers villages des Muongs ou Pouthengs, race d'hommes tenant à la fois du Laotien et de l'Annamite : de l'Annamite, par le costume, et parfois la forme des yeux; du Laotien, par le type général, la taille et le caractère indolent. C'est ce même Muong qui a été si souvent décrit par les explorateurs de la Rivière Noire.

A Cua-Rao, nous atteignons les limites de la province de Vinh; à partir de ce poste, nous ne rencontrerons plus de villages annamites. Les modes de communication changent même à partir de cet endroit et on ne trouve plus que la pirogue dirigée par des Muongs.

De Cua-Rao à Ta-Dò, nous remontâmes le cours de la Nam-Mò. Cette rivière est des plus pittoresques; tantôt elle présente des berges formées de rochers à pic, tantôt les eaux sont ombragées par les arbres élevés de riches forêts.

La faune de cette région est abondante et variée; elle m'a paru plus riche en Oiseaux qu'en Mammifères.

Le cours de la rivière est très rapide, la navigation y est des plus difficiles, on peut même dire impossible en certains endroits, puisque nous

avons dû transborder nos bagages au delà de véritables chutes d'eau. Les fonds sont généralement composés de cailloux.

C'est à Ta-Dò que nous devons prendre la route de terre pour nous rendre à Xieng-Khouang par un chemin nouveau Ban-Nong-Het et le pays méo.

Le village de Ta-Dò est un village poutheng; il était peu habité lors de notre passage, les habitants ayant été en butte aux exactions d'une bande de pirates qui venait de faire sa soumission au poste de Cua-Rao.

Nous eûmes là quelques difficultés à nous procurer des porteurs; nous dûmes menacer, puis nous adoucir, enfin passer par ces interminables palabres que connaissent ceux des voyageurs qui ont quitté les côtes. Six jours seulement après nous pouvions partir avec une escorte de quatre linhs annamites et d'un kay (caporal) parlant le méo. A partir de ce moment, nous cheminerons en montagne jusqu'à Vien-Khang.

Nous nous sommes élevés, dans le même jour, de la cote 260 à 1,600 mètres d'altitude pour atteindre le premier village méo, le village de Ban-Mokhou.

Je ne m'étendrai pas sur les caractères de la race méo, que connaissent bien vos anthropologistes; je me contenterai de dire que les Méos rencontrés par nous n'existaient pas, il y a quelques années, dans les montagnes du Tran-Ninh; ils sont venus de la haute Rivière Noire. L'immigration méo est suivie de quelques Thaïs Nua qui s'installent à des cotes moins élevées pour élever le Ver à soie. A notre passage sur Tran-Ninh, on évaluait à 6,000 âmes environ la population méo des montagnes.

Ces Méos se livrent principalement à la culture du Pavot, d'où ils tirent l'opium qu'ils vendent aux Laotiens, et qui constitue, avec le Riz gras de la montagne ou *Nep*, leur nourriture habituelle.

J'ai pu rapporter de ces villages des colliers avec leur marque spéciale qui sert de preuve à l'origine chinoise de cette population.

De Ban-Mokou, Ban-Nong-Het à Vien-Khang, on suit le sommet de la chaîne du Tran-Ninh. Les altitudes restent de 1,500 à 2,000 mètres. On ne rencontre guère à ces hauteurs que des Méos et quelques Pou-Thais montagnards.

La chaîne du Tran-Ninh, orientée Nord-Ouest, tourne brusquement au Nord à la longitude de Vien-Khang; c'est ainsi qu'en une journée nous descendîmes de 1,500 à 600 mètres d'altitude dans le Tung-Xieng-Kham ou plaine du Xieng-Kham. C'est une large vallée irriguée par de nombreux ruisseaux. J'ai énuméré dans la *Quinzaine coloniale* les facilités que présente cette région pour l'élevage.

On suit ce Tung-Xien-Kham jusqu'à Xieng-Khouang où est établi notre poste français du Tran-Ninh. Ensermé entre deux montagnes, joint à la côte par de mauvaises voies de communication, je ne crois pas que ce poste ait un grand avenir. Nous devons au Garde principal adjoint au Commissaire

du Gouvernement de la province une intéressante excursion dans les montagnes qui dominant le poste où se trouvent quelques villages méos. Le principal est Ban-Tchong-Tchaâ, ainsi appelé du nom du chef et situé à 1,700 mètres d'altitude environ.

Les habitants de ce village ont consenti à nous mener au fort d'un Rhinocéros qu'ils connaissaient. Une question d'histoire naturelle se posait à propos de cette chasse : le Rhinocéros à deux cornes existe-t-il parallèlement au Rhinocéros à une corne dans les forêts du Tran-Ninh? Nous n'avons malheureusement pas pu nous emparer de l'animal et nous avons été réduits à observer son pied. Les dimensions de ces traces étaient celles d'un jeune Éléphant; nous avons donc affaire à un Pachyderme de grande taille. C'est là le seul renseignement exact que je puisse donner.

Dans la région de Xien-Khouang et jusqu'à Luang-Prabang, on rencontre presque à chaque village une race d'hommes différente; je ne puis ici les décrire en détail et je me contenterai de vous en montrer quelques types<sup>(1)</sup>. Nous avons rencontré là-bas des vestiges de l'ancienne civilisation khât et de la civilisation plus récente des Laotiens.

La route de Xieng-Khouang à Luang-Prabang est montueuse et assez difficile; on traverse des chaînes boisées et des vallées où coulent des rivières à demi desséchées; la faune y est variée et la température très changeante suivant l'altitude. C'est dans les vallées spécialement que les forêts sont habitées par le plus grand nombre d'animaux. Je ne m'étendrai pas sur toutes les espèces propres à chacune des régions que je viens de décrire et je me contenterai de parler de celles que MM. Milne Edwards et Oustalet ont bien voulu accepter pour le Muséum et qui sont les moins connues.

L'un des animaux sur lequel j'ai pu recueillir le plus d'observations est l'*Hyllobates Henrici*, dont j'ai remis au Muséum une dépouille qui vient d'être montée pour la collection. Ce Singe m'a paru ne différer que peu, sous le rapport des mœurs, de son congénère le Gibbon noir, à cela près toutefois que ce dernier se rencontre dans les montagnes peu élevées et habitées, tandis que l'*Hyllobates Henrici* préfère les hauts sommets éloignés de tout village et les parties sauvages des forêts.

Comme tous les Gibbons, l'*Hyllobates Henrici* vit en bandes nombreuses dans le sommet des arbres. Il m'a paru se nourrir des baies de presque toutes les essences d'arbres élevés. De là ce bruit que produit la bande de ces Gibbons lorsque silencieuse elle prend sa nourriture. On entend alors des craquements légers à peine plus forts que le bruit produit par des Écureuils dans les sapins.

Grâce à ses longs bras antérieurs, l'animal passe lestement et par un large balancement d'une branche à l'autre.

(1) Ces types et de nombreux paysages ont été projetés sur le tableau, ainsi qu'une carte retraçant l'itinéraire de M. de Barthélemy.

Généralement, et comme son congénère le Gibbon noir, l'*Hylobates Henrici* salme l'aurore de ce chœur bizarre que connaissent bien les chasseurs d'Indo-Chine. On sait que le cri du Gibbon est une sorte de sifflement commençant par une mélodie triste exécutée par un soliste, puis un chant plus cadencé terminé brusquement. J'ai été à même de me rendre compte que ce chant devait avoir un but de ralliement pour les animaux et que la bande ralliait au soliste. C'est en imitant la première partie de leur chant que les Méos arrivent à les approcher suffisamment près pour les tuer avec des fusils qu'ils fabriquent eux-mêmes et qu'ils chargent avec une grenaille de forme irrégulière.

La voix de l'*Hylobates Henrici* est plus puissante que celle des Gibbons des faibles altitudes, et le chant diffère un peu dans la finale. Est-ce par une anomalie bizarre ou d'après une nouvelle différence de mœurs de cet animal avec ses congénères? Celni que vous avez sous les yeux a été tué à midi, par 800 mètres d'altitude. La bande avait attiré mon attention en faisant entendre ce chant particulier que j'avais déjà appris à connaître. Ces animaux étaient à 500 mètres de nous; il me fallut près de 20 minutes pour les approcher, tant la marche est difficile dans les basses broussailles de la forêt. Un chasseur méo m'avait devancé et imitait le soliste. Les animaux se rapprochaient sensiblement de lui en suivant les grosses branches, presque invisibles ainsi à l'observateur d'en bas. De temps à autre, comme si un mot d'ordre était donné, se couchant brusquement sur la branche, ils répondaient en chœur à celui qu'ils croyaient un des leurs. A mon coup de fusil, la bande changea d'allure : ce fut une fuite en désordre. A peine visibles, tant la rapidité de leur saut était foudroyante, ils saisissaient alternativement l'extrémité des hautes branches avec l'une ou l'autre de leurs mains et, par ce moyen, fuyaient d'arbre en arbre sans perdre leur balancement initial. Pendant la fuite, ils faisaient entendre le grognement bien connu du Singe effrayé.

Parmi les Oiseaux, le groupe des Barbus nous a offert une grande variété de formes et une grande richesse en individus sur tout le parcours de Xieng-Khouang à Luang-Prabang. On rencontre également beaucoup de Barbus sur les rives du Mékong; toutefois je n'ai pu avoir entre les mains qu'un seul exemplaire de Barbu à tête bleu de Prusse (*Megalæma Marshallorum*), dont je puis garantir l'existence de Xieng-Khouang à Luang-Prabang.

Sur tout notre itinéraire, nous avons rencontré de très nombreuses variétés de Pics. L'un d'eux, que nous avons observé bien souvent (*Gecinus Rabieri* Oust.), ne se distingue guère de notre Pic vert de France au point de vue des mœurs. Un autre, que je n'ai observé que dans une seule région, dans le pays des Méos de Bang-Nong-Het, le Pic marron (*Picus phæiceps* var. *brachyurus*), semble vivre, de préférence, dans les clairières

des forêts, où il s'attaque aux vieux troncs d'arbre et se montre excessivement vif dans ses mouvements.

En faisant l'ascension des montagnes entre Ta-Dô et Ban-Mokhou, j'ai pu trouver un Couroucou rouge (*Harpactes Hodgsoni*).

Un Calao, qui a paru intéressant à M. Oustalet, le *Buceros Austeni*, a révélé sa présence, aux environs de Ta-Dô, par son cri bizarre, qui tient le milieu entre celui du grand Calao (*Buceros bicornis*) et celui de l'Aigle pêcheur. Ces Calaos vivent en bande, voletant ordinairement à mi-hauteur dans les arbres, dont ils gagnent les sommets pour faire entendre leurs cris. Dès les premiers coups de fusil, ces Oiseaux sont devenus très sauvages et il nous a été impossible d'en approcher d'autres pendant notre séjour. Effrayés, ils plongent dans les épais taillis et fuient par bonds successifs à quelques mètres de terre. Les autres Oiseaux ne semblent pas craindre leur voisinage et j'ai vu souvent des bandes de Mainates (*Gracupica intermedia*) sur le même arbre que l'un d'eux.

Nous n'avons rencontré cette espèce qu'à Ta-Dô et dans les environs, mais je ne la crois pas sédentaire.

Je n'ai observé que sur la Nam-Mô, en février, le Martin-Pêcheur que M. Oustalet a rapporté à l'*Alcedo grandis*. Les Ixos (*Otocompsa jocosa*) gagnent facilement le sommet des arbres et s'y tiennent longtemps immobiles, jusqu'à ce qu'ils aperçoivent quelque Insecte à happer au-dessous d'eux. On rencontre beaucoup de ces Oiseaux sur la route de Vinh à Luang-Prabang.

Une sorte de Rouge-queue (*Chimarrhornis leucocephala*) qui, d'après M. Oustalet, est particulièrement commun au Tibet et au Setchuan, existe cependant en assez grand nombre sur les bords de la Nam-Mô, mais n'a pas été observé par moi sur le Mékong. Comme les Rubiettes de France, il aime à sautiller sur les rochers nus, sur le sommet desquels il se perche toujours. On le rencontre le plus souvent dans les régions où il y a des rapides, voletant de roc en roc et faisant le petit salut caractéristique des Oiseaux de sa race.

La Perdrix de bois (*Peloperdix Chartoni*) est appelée ainsi en opposition au Francolin, qui préfère la jungle. Il est bien rare de la voir voler. Généralement elle se promène seule, ou par deux, et fuit à pattes à travers les broussailles. Son cri est un sifflement ayant quelque analogie avec celui du Faisan argenté.

Les Hirondelles de mer (*Sterna aurantiaca*) sont répandues sur tout le Mékong, et sur les bords du fleuve on remarque de nombreuses variétés d'Ibis, parmi lesquelles se trouve l'*Ibis Davisoni*. Ces Oiseaux vivent généralement autour des marécages formés par le retrait des eaux du fleuve; vers le soir, ils s'appellent et se couchent, en bandes généralement, sur les grands rochers de la rive.

L'*Ibis Davisoni* dont j'ai pu m'emparer était solitaire, et je n'ai guère vu ensemble plus de deux ou trois individus de cette espèce.

Je n'ai rencontré le petit Héron à col marron (*Ardea bacchus*) que sur le Mékong. Il ne recherche pas, comme ses congénères, les cultures des rizières, mais vit sur les rochers et cherche sa nourriture dans les marécages du fleuve. On voit un très grand nombre d'individus de cette espèce sur les rochers des rapides entre Luang-Prabang et Vien-Tiane.

Je ne puis mieux terminer que par l'histoire des Doucs que j'ai rapportés l'an dernier, en juillet, et qui ont vécu une quinzaine de jours au Jardin des Plantes.

Ces Semnopithèques, on le sait, n'ont jamais existé que dans la baie de Tourane; ils vivent dans une montagne qui domine la baie et étaient considérés jusqu'ici comme impossibles à acclimater ailleurs, fût-ce même pour peu de temps. Plusieurs colons de Tourane en eurent en captivité, mais ils ne tardèrent pas à mourir, et, chose curieuse, généralement ils se tuaient en s'étranglant, en s'assommant ou en se laissant mourir de faim. J'ai pu observer ce fait sur l'un de ceux dont j'ai été possesseur, qui s'est assommé dans sa cage. C'était un superbe mâle de grande taille.

Leur nourriture consiste, à l'état sauvage, en baies de Lentisque et d'autres végétaux de la montagne; ils sont très friands de Bananes, et j'ai pu les habituer au pain pendant une grande partie de la traversée.

Une des caractéristiques de ces animaux est la quantité énorme d'eau qu'ils consomment. Je crois même que c'est à la privation de ce liquide à l'état courant qu'il faut attribuer cette sorte de spleen, difficilement explicable autrement sans admettre un certain raisonnement chez ces animaux. La captivité semble modifier cependant leur caractère et j'espère pouvoir, l'année prochaine, compléter mes observations en examinant de près les mœurs de ces Singes à l'état sauvage.

---

#### NOTE COMPLÉMENTAIRE SUR L'*HYLOBATES HENRICI*,

PAR M. E. DE POUSARGUES.

Vers la fin de l'année 1896<sup>(1)</sup>, j'ai eu l'occasion de décrire une espèce nouvelle du genre *Hylobates* (*H. Henrici*), d'après une peau incomplète et mutilée des quatre membres, rapportée du Haut Tonkin par le Prince Henri d'Orléans<sup>(2)</sup>; je puis aujourd'hui combler les lacunes de cette pre-

(1) *Bull. Mus. d'hist. nat.*, n° 8, p. 367, 1896.

(2) « A Lai-Chau, un indigène me donne la dépouille d'un Gibbon roux marqué d'une raie sur la tête; malheureusement, je n'ai eu qu'une peau plate, privée de pattes et sans crâne. » Prince Henri-Philippe d'Orléans, *Autour du Tonkin*, 1894, p. 307.